

La cigarette donne le cancer, la connerie aussi !

J'ai parcouru le livre de Yves Paccalet, "l'humanité va disparaître, bon débarras !". La litanie de fiels et d'amertume contre l'humanité toute entière est extraordinaire ! Misanthrope au dernier degré, intégriste de son écologie personnelle, il éructe et maudit tous ceux qui ne sont pas dans le trip écologique. Moralisateur, revendicatif, protestataire, il dénonce le pan noir de l'humanité et notre incurie d'homme sous prétexte de valider cette hypothèse lumineuse : l'homme va disparaître. Bon débarras ! Le livre se présente comme une contre-idéologie de la société industrielle avancée et de ses aspects les plus exécrables : on arrête tout, ou "on va tous crever" chanté à l'époque par Mûrice Benin et reprenant le refrain de l'utopie des débuts de l'écologie : « utopie ou la mort » où « Y a en plus pour longtemps » de Fournier sans avoir progressé d'un iota.

Mélangant l'échec patent des verts et le bilan réel et objectif de la planète, il en rajoute dans le catastrophisme et les discours moralisateurs. Complément culpabilisé, le lecteur est préparé pour une "prise de conscience" radicale et pressé de montrer la bonne volonté écologique, il est mûr pour faucher le maïs transgénique, voler les animaux de laboratoire, s'attacher dans les arbres centenaires ou emmerder les chasseurs en protégeant Bambi.

Il est toujours intéressant de se rappeler que le premier gouvernement à avoir eu une loi de protection de la nature a été le régime de Hitler qui a interdit le gavage des oies en 1935* ce que demandent précisément les tenants de deep ecology sans mesurer ce que cela signifie.

On voit bien qu'il est tout à fait possible d'édicter les lois pour le bien être supposé des animaux et en même temps d'organiser la solution finale et le massacre des juifs dans des conditions effroyables. Ainsi la douceur et la sensibilité d'une part et l'inhumanité l'autre part sont une vision infantile, naïve et angélique du monde. L'idée commune de voir les écologistes comme des doux rêveurs et les chasseurs comme des êtres insensibles demande à être revisitée d'urgence pour le bien tout entier de l'humanité. Faute de quoi, nous serons rentrés dans un monde de jardin d'enfants, un monde simple à deux facettes, le bien ou le mal, la vie ou mort, le beau ou le laid, écologie ou la chasse, le oui ou le non...et où il faudra évidemment choisir le positif pour avoir un bon point, merci maitresse !

Cette régression mentale nous laisserait dans quelque temps un cerveau programmé comme le public de jeux romains manipulé par Néron : pouce dressé ou rabaissé : vie ou mort, oui ou non. Cette interstice de décision très limité dans un monde de plus en plus complexe entrainerait des solutions de moins en moins mal taillées, des solutions coup par coup comme les éoliennes qui ont eu un vrai succès dans la Meuse et cachent leur rentabilité véritable dans un discours obscur que personne ne comprend. Une mode bien pensante dont le succès a été beaucoup aidée par le prix alléchant de la location (3000 € par an) pour le propriétaire du terrain c'est-à-dire le paysan du coin. Le retour d'investissement sera ...psychologique, diplomatique, sociologique mais aucun cas énergétique.

Malheureusement, les émotions guident de plus en plus les jugements péremptores et les décisions d'intérêt général. « Stimuli -- réaction » provoque les croyances les plus aléatoires qui interdisent de pousser le raisonnement plus loin. Cette croyance manichéenne (la cigarette provoque le cancer, la vitesse provoque des accidents, l'alcool encore plus, le cannabis encore plus, le téléphone baisse l'attention, la ceinture... etc...) nous entraine dans une société bloquée. Cette vérité, bien sûr

exacte, mais en partie seulement, provoque au final une régression de la pensée et une médiocrité d'action qui conduit à une organisation sociale de jardin d'enfants où le père fouettard se cache derrière les platanes et attrape le mauvais citoyen qui sera.... puni ! . Comment être performant dans un monde de 35 heures et RTT ?

*ainsi que les chiens courants interdits en Allemagne.

François BASSE